



HAL
open science

Le désert Oriental dans l'Antiquité tardive

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Le désert Oriental dans l'Antiquité tardive. Jean-Pierre Brun (dir.). Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine: bilans archéologiques, Collège de France, 2018, 10.4000/books.cdf.5187 . hal-01991135

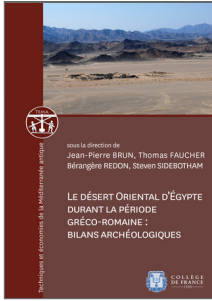
HAL Id: hal-01991135

<https://hal.science/hal-01991135v1>

Submitted on 23 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Jean-Pierre Brun, Thomas Faucher, Bérangère Redon et Steven Sidebotham (dir.)

Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques

Collège de France

Le désert Oriental dans l'Antiquité tardive

Jean-Luc Fournet

DOI : 10.4000/books.cdf.5187

Éditeur : Collège de France

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 14 mars 2018

Collection : Institut des civilisations

ISBN électronique : 9782722604810



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Collège de France



Référence électronique

FOURNET, Jean-Luc. *Le désert Oriental dans l'Antiquité tardive* In : *Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2018 (généré le 31 juillet 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/5187>>. ISBN : 9782722604810. DOI : 10.4000/books.cdf.5187.

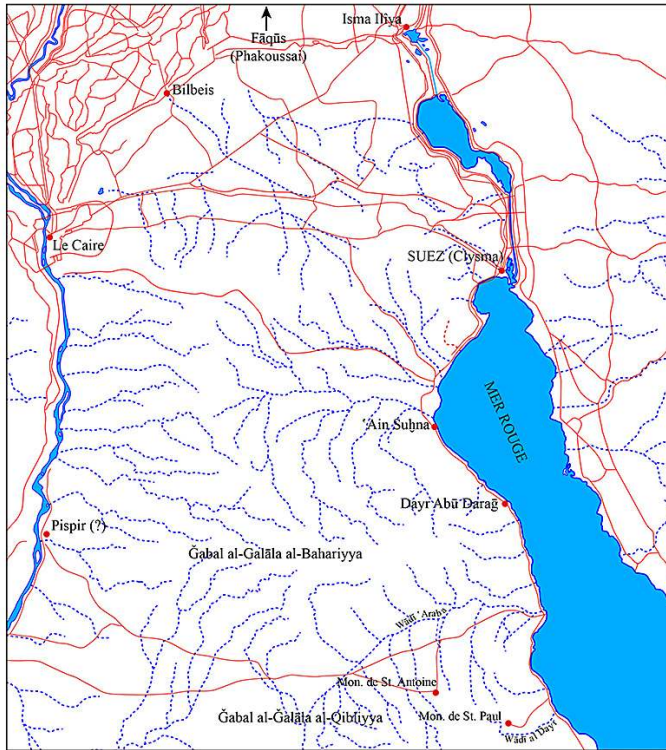
Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2018.

Le désert Oriental dans l'Antiquité tardive

Jean-Luc Fournet

- 1 L'organisateur de ce colloque a souhaité que, sur deux journées avant tout consacrées à l'époque pharaonique, hellénistique et romaine, l'Antiquité tardive ne soit pas délaissée, et il m'a demandé de faire le point sur la documentation concernant cette aire géographique après le Haut-Empire. Ce ne sera pas vraiment comme papyrologue que j'interviendrai ici, car la documentation papyrologique du désert Oriental est quasiment inexistante après le III^e siècle, relayée pour une part par les sources épigraphiques et littéraires ainsi que par les données archéologiques. L'aire géographique est vaste (fig. 1 et 2) : j'éviterai d'inclure dans mon propos les cités situées aussi bien sur les bords du Nil que sur la côte de la mer Rouge, m'en tenant au désert à proprement parler, ce qui, pour un spécialiste des sources écrites comme moi, réduit considérablement la matière de mon propos. Je ne vous promets aucune découverte ni révélation (je n'ai plus la chance de travailler dans cette région), mais j'essaierai de clore ce colloque par un bilan sur les siècles qui ont suivi la grande époque du désert Oriental et que les campagnes archéologiques de ces dernières décennies ont fait ressurgir avec éclat.

Fig. 1



Carte de la partie septentrionale du désert Oriental.

© DR

Fig. 2



Carte de la partie méridionale du désert Oriental (d'après D. Meredith, *Tabula Imperii Romani*, sheet N.G. 36, "Coptos", Oxford 1958).

© DR

1. Le monachisme érémitique

- 2 Le désert, dans l'Antiquité tardive, est très fortement lié au monachisme, notamment érémitique. Ce lien consubstantiel entre espace et forme de vie ascétique chrétienne est d'ailleurs bien résumé par la polysémie du mot grec ὄρος qui signifie à la fois « désert/montagne » (dans le sens de *ǧabal*) mais aussi « monastère » – comme d'ailleurs l'équivalent copte $\tau\omicron\omicron\upsilon\gamma$ ¹. Le christianisme égyptien se caractérise donc, entre autres, par une installation des établissements monastiques à l'écart des zones habitées, dans les profondeurs arides et silencieuses du désert, au point que les déserts d'Égypte se peuplent de moines et d'ermites, deviennent comme une cité pour reprendre le célèbre mot de la *Vie d'Antoine* attribuée à Athanase (§ 14)² ou que, comme le dit Abba Apollo dans l'*Historia Monachorum in Aegypto* (8, 20), « il y avait autant de moines dans le désert que de laïcs dans le reste du monde »³. Le désert Oriental ne pouvait pas faire exception. Je ne m'appesantirai pas beaucoup sur cet aspect de l'histoire de cette région car le monachisme érémitique n'est en rien spécifique au désert Oriental – le désert Occidental depuis les marges du Delta (avec notamment le désert de Scété) jusqu'aux frontières avec la Nubie offrant de nombreux témoignages d'installations monastiques dans le désert.
- 3 Je ne vous apprendrai rien en disant que les centres monastiques les plus importants du désert Oriental sont les monastères de Saint-Paul (Dayr Anbā Būlā) et de Saint-Antoine (Dayr Anbā Anṭūniyūs) (fig. 2 et 3)⁴ et les ermitages qui les entourent. La *Vie d'Antoine*

(§ 49) nous apprend qu'Antoine, le fondateur du monachisme égyptien (c. 251-356), voulant fuir la foule qui envahissait de plus en plus son ermitage de Pispir⁵, facilement accessible aux visiteurs, demanda à des Saracènes habitués au désert Arabe de l'emmener plus profondément dans le désert et qu'après trois jours de voyage à dos de chameau, il s'arrêta dans un lieu qu'il trouva approprié à l'ascèse, dans le Wādī 'Araba, au pied du Ġabal al-Ġalāla al-Qibliyya. Après sa mort, le lieu attira d'autres ermites au point qu'on y construisit, peut-être sous Julien l'Apostat, un monastère. Celui-ci reçoit en tout cas la visite de Sulpice Sévère vers 400 comme il le dit dans ses *Dialogues sur les « Vertus » de saint Martin*, I 17, 1 : « Je suis allé aux deux monastères (*monasteria*) du bienheureux Antoine, qui sont encore aujourd'hui habités par ses disciples. Je me suis même avancé jusqu'à l'endroit où a séjourné le très bienheureux Paul, le premier ermite »⁶. On voit par ce texte que le monastère de Paul lui est déjà associé. Paul serait le premier ermite selon Jérôme (*Vie de Paul*, rédigée dans les années 370) : « [...], c'était alors la cent treizième année depuis que le bienheureux Paul menait sur terre une vie céleste ; Antoine, alors nonagénaire, séjournait dans une autre solitude – il le rappelait souvent lui-même – quand il lui vint à l'esprit cette pensée que nul autre que lui parmi les moines ne s'était fixé au désert. Mais une nuit, pendant son sommeil, il eut la révélation que, plus qu'à l'intérieur, il y avait un autre bien meilleur que lieu et qu'il devait se hâter pour lui rendre visite » (§ 7)⁷. C'est ainsi qu'Antoine part rendre visite à son aîné. On a montré que ce récit est inventé et que le monastère de Paul, situé dans l'étroit Wādī al-Dayr, au sud-est du Wādī 'Araba, est une création postérieure⁸. Il n'en a pas moins fait l'objet d'une grande popularité, à la mesure de celle qui entoure la figure de ce saint, quelque mythique qu'elle soit, attirant de nombreux pèlerins. Au point d'ailleurs que le monastère de Paul ravit parfois la vedette à celui d'Antoine : ainsi, au VI^e siècle, le voyageur connu sous le nom d'Anonyme de Plaisance raconte-t-il dans son *Itinéraire* (§ 43) que, de Clysmā, il « est allé à travers le désert, à la grotte de Paul, c'est-à-dire *syracumba*. Cette source continue à donner de l'eau jusqu'à présent. Ensuite, de nouveau à travers le désert, nous sommes parvenus aux cataractes du Nil »⁹. Il ne visite pas Saint-Antoine. Par ailleurs, le désert Oriental était, on le voit, l'objet d'excursions touristiques s'il faut en croire cet auteur – mais un voyage du Wādī al-Dayr aux cataractes du Nil, sans passer par la vallée, semble très improbable au point que cela jette quelque discrédit sur cette relation – ; il n'en reste pas moins vrai que ces monastères, malgré leur situation difficile, attirent les ascètes mais aussi les pèlerins. Pour ce qui est des premiers, certains s'installent dans les wādīs qui, venant du Ġabal al-Ġalāla al-Qibliyya, débouchent sur le Wādī 'Araba : ainsi les Wādī Hannaba et Wādī Nitfa (ou Natfa), où l'on a repéré les sites de 'Ayn Barda et Bi'r Baḥīṭ (appelé parfois Abū Ḥīṭ)¹⁰.

Fig. 3



Entrée du monastère de saint-Antoine.

© J.-L. Bovot

- 4 Plus au nord, à 68 km au sud de Suez et à 28 km de 'Ayn Suḥna, on connaît aussi un autre site monastique, celui du Dayr Abū Daraġ (« le monastère du père des marches ») qui aurait été dédié à saint Jean Climaque (moine du Sinaï mort en 649, auteur de l'*Échelle sainte*) – d'où le nom arabe (*daraġ* = κλίμαξ)¹¹. Stefan Timm¹² rejette néanmoins tout lien avec le saint sinaïtique, qui n'avait pas de rapport avec cette rive de la mer Rouge, et préfère identifier la figure éponyme comme étant Jean Kolobos ou Jean le Petit (moine du IV^e/V^e siècle) qui quitta Scété pour la région de Suez. Proche de ce monastère, la montagne environnante est truffée d'ermitages, décrits par le père Sicard dans ses *Lettres édifiantes*, et redécouverts par le père Maurice Martin (fig. 4a-b)¹³. Les ermitages semblent témoigner d'une occupation allant du VIII^e au X^e siècle qui pourrait précéder la construction du monastère.

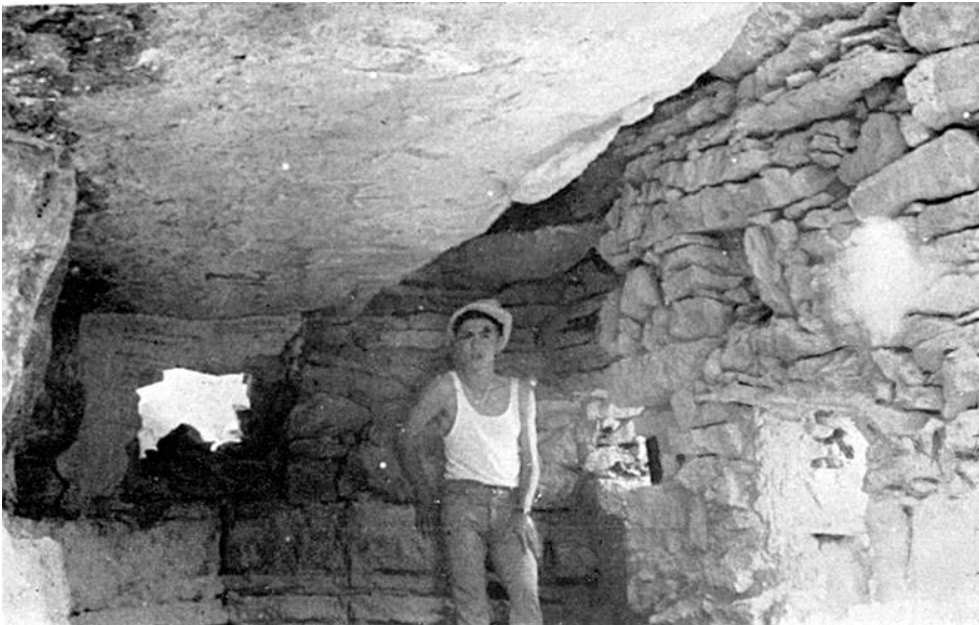
Fig. 4a



Vue de l'entrée de la deuxième salle d'un ermitage de Dayr Abū Daraġ redécouvert par Maurice Martin (tirées du *BSAC* 18, 1965-1966, p. 139-145, pl. II).

© M. Martin

Fig. 4b



Vue de l'intérieur de la deuxième salle d'un ermitage de Dayr Abū Daraġ redécouvert par Maurice Martin (tirées du *BSAC* 18, 1965-1966, p. 139-145, pl. II).

© M. Martin

- 5 La région située au sud de Saint-Antoine et de Saint-Paul a connu aussi des implantations monastiques, principalement au Porphyritès¹⁴, dont les moines apparaissent souvent dans les sources littéraires comme l'*Histoire Lausiaque* de Pallade (34, 3 ; 36, 1-3), les *Institutions* de Jean Cassien (10, 24), les *Apophtegmes* (N 371, coll. anon.) ou le *Pré Spirituel* de Jean Moschos (124)¹⁵. Je n'insisterai pas, car cette partie du désert Oriental (depuis le Mons Porphyritès jusqu'à Bérénice) a fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques ces dernières années par des spécialistes qui, pour un grand nombre, participent à ce colloque¹⁶ : une synthèse est pour l'instant encore prématurée.
- 6 Par ailleurs, je l'ai dit, cette nouvelle population qui investit certaines zones du désert Oriental à la faveur de l'expansion du christianisme et du goût pour l'ascèse en milieu désertique n'a rien qui soit propre au désert Oriental. Une autre population, en revanche, faisant la spécificité de cette région, a retenu l'attention des Anciens et mérite donc que nous nous y arrêtions. Cette population n'a pas toujours cohabité en bonne intelligence avec nos ermites comme le montrent de nombreux récits, ainsi par exemple cet apophtegme des Pères du désert qui nous raconte que Saint-Antoine a été attaqué par des Saracènes alors qu'il était dirigé par Apa Sisoès (qui y habitera pendant 72 ans juste après la mort d'Antoine)¹⁷. Cette population est celle des nomades qui sillonnent le désert Oriental et parfois s'y sédentarisent.

2. Saracènes, Blemmyes et autres nomades

- 7 La présence de populations non gréco-égyptiennes dans le désert, leur nomadisme et leurs origines variées dont témoigne une large gamme d'ethniques en grec ont marqué les Anciens, et parfois leur imaginaire. Il n'est pas toujours facile d'y voir clair derrière les noms qu'ils utilisaient pour les désigner¹⁸, d'autant que leur hellénocentrisme ne les pousse pas toujours à regarder d'un œil curieux et attentif ces populations regroupées dans la catégorie facile des barbares¹⁹ – c'est d'ailleurs sous ce nom que ces populations nomades sont désignées dans les ostraca exhumés dans les fortins de la route de Myos Hormos, où ils apparaissent à la faveur d'accrochages avec les soldats romains²⁰.
- 8 Par ailleurs, ce que nous appelons désert Oriental recouvre des zones différentes, qui ont été occupées par divers types d'ethnies. Les récents travaux de Timothy Power²¹ ont bien montré qu'il y a, ethniquement parlant, plusieurs déserts Orientaux : celui du Nord jusqu'à la route de Myos Hormos était habité par une population nomade ou semi-sédentaire d'origine arabe occupant, depuis l'âge du Bronze, le Sinaï, l'est du Delta et le nord du désert Oriental. Elle apparaît dans nos sources sous le nom d'Arabes ou de Saracènes – souvenez-vous des Saracènes avec lesquels Antoine fait route à travers le désert. À la fin du IV^e siècle Ammien Marcellin, XIV 4, 3, évoque ces Saracènes (qu'il appelle aussi *Arabes scenitae* « Arabes qui vivent sous des tentes ») en disant que « chez ces peuples qui commencent à l'Assyrie et s'étendent jusqu'aux Cataractes du Nil et aux frontières des Blemmyes, tous sont pareillement guerriers, à demi-nus, enveloppés jusqu'à la ceinture de courts manteaux de couleur ; ils se déplacent à l'aide de chevaux rapides et de maigres chameaux dans des directions opposées, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre »²². Il n'est pas certain que cette description n'englobe pas diverses ethnies, mais ce qui est intéressant, c'est qu'Ammien situe les Saracènes au nord des Blemmyes, sur lesquels je reviendrai. De même, à peu près à la même époque (vers 380), lorsqu'Égérie va de Clysmas (Suez) à Phakoussa(i) (auj. Fāqūs), elle dit traverser le « pays

des Saracènes »²³. La présence de ces tribus arabes semble être attestée à Abū Ša'ar dans l'Antiquité tardive si l'on en croit certains textes des IV^e-VI^e siècle trouvés dans l'église lors de fouilles menées de 1987 à 1993 et édités par Roger Bagnall et Jenifer Sheridan²⁴ : on y trouve des anthroponymes d'origine arabe comme ce Salamanis (ou Salaman, nom attesté dans les *P.Nessana*) qui a laissé son nom sur une inscription du IV^e-VI^e s.²⁵ ou cette Slamô (nom attesté aussi sous la forme Salamô, à rapprocher du précédent) qui apparaît dans une lettre du V^e-VI^e s.²⁶. On a probablement affaire aux membres d'une population saracène semi-sédentarisée.

- 9 Au-delà du Wādī Hammāmāt, c'est-à-dire de la route de Myos Hormos, les Arabes se font plus rares. Pour Timothy Power, « the regions of the Eastern Desert, broadly from the Sinai Peninsula to Wādī Hammāmāt, can therefore be interpreted as the ancestral territory of Arab nomads, a situation further found on the ground today with the Arab Ma'aza Bedouin of the Gallala Plateau. At the same time, it is noteworthy that neither the historically attested pattern of Blemmyan raiding, nor the sites with Eastern Desert Ware extend north of Wādī Hammāmāt. The medieval and contemporary northern limits of the territory of the Beja tribes respect this valley, suggesting that this boundary is perhaps of some antiquity »²⁷. Il lui semble plausible que la frontière entre les Saracènes et les Blemmyes ait pu être formée par l'axe allant de Coptos à Myos Hormos avec ses fortins et ses tours qui la jalonnent.
- 10 En allant vers le sud, les Saracènes se faisant rares laissent la place à d'autres populations, dont la plus en vue est, je l'ai dit, la population Blemmye. Là encore le terme de Blemmye semble être souvent utilisé dans les sources anciennes pour désigner diverses populations d'origine méridionale allant du pur nomadisme à un genre de vie plus sédentaire. Il n'est d'ailleurs pas le seul : nos sources nous parlent aussi des Megabaroï, des Trog(l)odytes (qu'un commentateur à Théocrite assimile aux Blemmyes²⁸), sans compter, évidemment, des No(u)bades ou Nobataï²⁹. Les sources sont nombreuses sur ces populations, souvent partielles et contradictoires. Nous disposons aussi sur elles de documents qui en émanent directement comme les papyrus Blemmyes de Gebelein ou les inscriptions trouvées à Philae et dans d'autres sites du sud de l'Égypte. Mon but ici n'est pas de faire un bilan sur l'histoire des Blemmyes et des Noubades³⁰ – cela dépasse l'objet de cette communication et mes compétences, sans compter que cette histoire reste encore très largement à écrire si toutefois la labilité du sujet le permet, dans la mesure où nous avons affaire à des populations nomades ayant laissé peu de traces écrites ou archéologiques, dans des zones non systématiquement fouillées. Je me limiterai à ce qui touche le désert Oriental, en me contentant de rappeler que l'Antiquité tardive voit un grand changement dans la géopolitique de ces populations. C'est en effet au IV^e siècle que les Blemmyes et les Noubades deviennent de plus en plus visibles dans nos sources. Ils apparaissent soit comme surgissant du désert pour piller et terroriser les populations de la Vallée du Nil, soit comme interlocuteurs du pouvoir romano-byzantin dans des tractations diplomatiques : d'après Procope, *De bellis*, I 19, 27-37³¹, Dioclétien serait le premier à avoir négocié avec eux en donnant aux Noubades des territoires dans la Vallée du Nil autour d'Éléphantine et en leur versant un tribut pour qu'ils cessent leurs raids et contiennent la poussée des Blemmyes ; il aurait aussi donné aux Noubades et aux Blemmyes la jouissance du temple de Philae. Ce récit, écrit au VI^e siècle a paru fort suspect aux Modernes qui y ont vu une contamination de ce que Procope savait de la politique de Justinien. Il n'en reste pas moins vrai que d'autres sources témoignent de relations diplomatiques entre les Blemmyes et les Romains : Eusèbe de Césarée, dans sa *Vie de Constantin*, 4, 7, nous décrit

des Blemmyes qui font antichambre à Constantinople pour être reçus par l'empereur tandis que le fameux *P.Abinnaeus* 1, pétition latine adressée aux empereurs Constance et Constant entre 340 et 342, trouvée à Dionysias, nous apprend que l'officier Abinnaeus a été mandaté pour conduire des réfugiés blemmyes à Constantinople puis les escorter dans leur pays où il passe trois années avec eux. La poussée des Blemmyes vers le Nord, qui explique ces tractations, est confirmée par un texte écrit vers 423 – qui nous ramènera en plein cœur du désert Oriental : il est dû au thébain Olympiodore, à la fois poète, diplomate, historien et explorateur qui séjourne parmi eux. Je cite le passage tel que Photius nous l'a transmis dans le codex 80 de sa *Bibliothèque* (62a)³² : « L'historien dit que, lors de son voyage d'enquête aux environs de Thèbes et de Syène, les chefs et “prophètes” des Barbares voisins de Talmis, les Blemmyes, manifestèrent le désir de le rencontrer ; c'était sa réputation qui les attirait. Et ils l'emmenèrent, dit-il, jusqu'à Talmis même, de sorte que j'ai pu explorer même ces régions-là qui sont à cinq journées de Philae, jusqu'à une ville appelée Prima qui autrefois se trouvait être la première ville de Thébaïde du côté des Barbares et que, pour cela, les Romains appelèrent en latin “Prima”, c'est-à-dire la première ; maintenant encore, elle porte ce nom, bien qu'elle soit depuis longtemps propriété des Barbares avec quatre autres villes : Phoenicon, Chiris, Thapis et Talmis »³³. Thapis (Ṭafā) et Talmis (Kalabša) se situent bien au sud, sous Philae. Prima a été identifiée avec *Primis* (Qaṣr Ibrīm)³⁴, mais plus récemment, les éditeurs des *Fontes Historiae Nubiorum* ont préféré y reconnaître une ville plus au nord, Cortia (Qurta), premier établissement romain quand on entre dans la Dodécaschène³⁵. Mais Phoenicon, actuelle al-Laqaṭta, est située, en revanche, sur la route de Myos Hormos à l'embranchement de la route qui part vers Béréenice. Quant à Chiris, ce site n'est pas encore localisé, même si on a proposé de le placer sur la route de Myos Hormos (sans argument probant). Les Blemmyes auraient donc occupé des positions très avancées dans le nord. On peut être étonné que, dans une série de noms de lieux très méridionaux, on trouve un toponyme si septentrional (d'autant que Phoinikôn est un toponyme assez peu spécifique puisqu'il signifie « palmeraie »). D. Meredith exclut que la Phoenicon d'Olympiodore puisse être Laqaṭta³⁶ alors que J. Desanges ne voit pas de difficulté dans l'identification avec Laqaṭta³⁷. Signalons qu'un texte postérieur confirme que les Blemmyes se trouvaient au niveau de Coptos : il s'agit d'un passage du *Martyrium Arethae et sociorum* (*Acta Sanctorum*, Oct. X, p. 743³⁸), qui nous apprend que Justin I^{er} (r. 518-527) demanda à l'évêque d'Alexandrie, Timothée, d'intervenir auprès du roi d'Éthiopie Elesbaas afin qu'il déclare la guerre aux menaçants Homérites (= Ḥimyarites) et qu'il les fasse disparaître : « Sa Piété (= l'évêque d'Alexandrie) écrivit alors au roi Elesbaas qui aime le Christ en ces termes : “(...) Si ta Sainteté hésite à agir ainsi, du haut du ciel Dieu se fâchera contre elle et son royaume, tandis que nous, nous enverrons par Coptos et Béréenice une grande armée de Blemmyes et de Noubades et nos contingents, se frayant un passage à travers ton territoire, détruiront tout et précipiteront l'Homérite et son pays dans l'anéantissement et l'anathème les plus complets” »³⁹.

- 11 Ce texte montre par ailleurs que le pouvoir byzantin a utilisé les Blemmyes et Noubades, probablement dans le cadre du système des *foederati* ou « fédérés ».
- 12 À partir de la seconde moitié du v^e siècle et surtout du vi^e siècle les Blemmyes se font de moins en moins visibles dans les sources : on les voit sédentarisés à Gebelein grâce à un lot de papyrus du début du vi^e siècle⁴⁰, mais ils ne sont plus attestés comme des tribus commettant des pillages (si ce n'est sous forme de *topos* rhétorique dans des textes documentaires ou littéraires⁴¹). Il semblerait que l'organisation des Noubades en Basse-

Nubie dans la seconde moitié du v^e siècle ait provoqué la marginalisation des Blemmyes et donc leur effacement de nos sources⁴².

- 13 Les Blemmyes n'apparaissent pas seulement dans nos sources comme un potentiel danger qu'il faut tenter de neutraliser ; ils sont liés aussi à des activités économiques propres à cette région.

3. L'exploitation des ressources naturelles

- 14 Depuis l'époque pharaonique, les vastes étendues montagneuses du désert Oriental sont réputées pour leurs ressources naturelles, principalement minières, et font l'objet d'une exploitation continue depuis cette époque, avec, cependant, quelques nouveautés durant l'Antiquité tardive.
- 15 Nos sources reviennent à plusieurs reprises sur l'extraction des émeraudes dans le Ġabal Zabara, que les anciens appelaient la Smaragdus/ἡ Σμάραγδος (fig. 5)⁴³. Ce qui change avec le Bas-Empire, c'est que les Blemmyes en prennent possession, probablement après que les Romains se furent retirés de la Smaragdus, sous Dioclétien selon Désanges⁴⁴, au moment où ils se retirent de la Basse-Nubie une fois stabilisée la frontière au niveau de Syène. Ainsi Epiphane de Salamine dans son *De XII Gemmis* (19-21) écrit vers 394 que « [les Blemmyes] exploitent les mines [de la Smaragdus] et il y a d'autres mines dans le territoire barbare des Blemmyes eux-mêmes, situées dans les montagnes proches de Talmis que maintenant les barbares creusent pour extraire des émeraudes »⁴⁵. Ce texte apporte une donnée nouvelle : celle de la présence d'autres mines d'émeraudes du côté de Talmis, à moins qu'il ne s'agisse là d'une erreur de l'évêque de Salamine. Les commentateurs ont pensé qu'Épiphane confondait ces mines près de Talmis avec celles de la Smaragdus. Je serais pour ma part enclin de suivre Hélène Cuvigny⁴⁶ qui se demande si le texte d'Épiphane ne témoigne pas plutôt d'une confusion avec l'île Saint-Jean, qui se trouve au large de Bérénice et qui est la plus riche mine de péridots au monde. Ces péridots, qui étaient appelés topazes par les Anciens, étaient extraits du Βάζιον, plus tard appelé par les Croisés Île Saint-Jean et aujourd'hui Zabargad, au large de Ra's Banās (fig. 6)⁴⁷. Il est donc possible qu'Épiphane ait confondu les lieux d'autant que les reflets verdâtres de cette pierre (fig. 7) pouvaient la faire confondre avec des émeraudes (d'où le nom d'« émeraudes du soir » que l'on donne en français à cette pierre) et que cette île a des allures de montagne. D'ailleurs, rappelle Hélène Cuvigny, lorsque l'explorateur Bruce demanda à visiter le Mons Smaragdus, c'est à l'île Saint-Jean qu'on l'emmena. Les Blemmyes ont donc, en plus des émeraudes du Mons Smaragdus, exploité les péridots de l'île Topazos. Au siècle suivant, Olympiodore, dans le récit qu'il fait de son séjour chez les Blemmyes rapporté par Photius et que j'ai déjà évoqué, confirme que les Blemmyes exploitent les émeraudes. Au vi^e siècle Cosmas Indicopleustès raconte dans sa *Topographie chrétienne* (XI 21) que les Blemmyes procurent aux « Éthiopiens » (= Nubiens) des émeraudes en vue d'un commerce avec les Indiens⁴⁸ – et l'on peut faire confiance à Cosmas qui est non seulement Égyptien mais a exercé lui-même des activités de commerçant.

Fig. 5



Les mines de la Smaragdos.

© A. Bülow-Jacobsen

Fig. 6



L'Île Saint-Jean ou Zabarġad.

© K. Aleš

Fig. 7



Un péridot.

© P. Géry, Wikimedia Commons

- 16 L'autre grand centre d'exploitation du désert Oriental est évidemment le Porphyritès (Ġabal Abū Duḥān) (fig. 8)⁴⁹, dont les carrières de porphyre connaissent leur pic d'activité précisément au IV^e siècle du fait de l'engouement pour cette pierre de la part des empereurs protobyzantins. On a de cette époque une inscription dédicatoire de l'église de Melitios qui témoigne du regain d'activité dont été l'objet le Porphyritès puisqu'elle atteste la restauration de cet édifice par l'*eparchikos*, le chef des carriers, et les artisans du lieu⁵⁰. Les fouilles menées sur le site du Porphyritès par David Peacock et Valerie Maxfield dans les années 1990 ont grandement amélioré notre connaissance de cette carrière : je n'y insisterai pas en vous renvoyant à leurs travaux, d'autant que Valerie Maxfield est déjà intervenue sur le sujet dans le cadre de ce colloque.

Fig. 8



Le Porphyritès.

© A. Bülow-Jacobsen

- 17 Autre nouveauté en la matière durant l'Antiquité tardive, l'exploitation de l'or au Bi'r Umm Fawāḥir sur la route Coptos-Myos Hormos. Les fouilles menées par Carol Meyer et l'Oriental Institute de l'Université de Chicago ont en effet mis en évidence sur ce site, antérieurement abandonné, le redémarrage, au v^e siècle, des activités minières, qui se poursuivirent durant le vi^e siècle⁵¹. Bi'r Umm Fawāḥir a dû intéresser tout particulièrement le pouvoir byzantin, toujours à la recherche d'or, surtout au vi^e siècle où il connaît des problèmes d'approvisionnement en or aggravés par la politique de reconquête menée par Justinien alors même que la pression des Barbares entravait l'exploitation des mines des Balkans – l'autre région connue à cette époque pour ses gisements aurifères. Et ce n'est probablement pas un hasard si c'est précisément au vi^e siècle, à l'époque de Justinien, que le village de mineurs de Bi'r Umm Fawāḥir atteint son extension maximale avec 250 maisons, soit près d'un millier de résidents (fig. 9). C'est pour cette raison que j'ai émis il y a quelques années l'hypothèse que cette activité minière soit à mettre en rapport avec le changement de nom que connaît la cité la plus proche, Coptos⁵². On sait par la *Description* de Georges de Chypre, 772, que Coptos fut aussi appelée Justinianopolis : Κοντώ (l. Κοπτῶ) ἦτοι Ἰουστινιανούπολις « Coptos ou Justinianopolis »⁵³. Il peut certes sembler étonnant que cette information ne se rencontre nulle part ailleurs, pas même dans les papyrus. Le silence de la documentation papyrologique doit être néanmoins relativisé par la rareté des papyrus grecs mentionnant Coptos à partir du vi^e siècle⁵⁴ et le fait que, dans les autres cas d'éponymie impériale, le nom traditionnel continuait souvent à concurrencer le nouveau nom impérial⁵⁵. Il est donc vraisemblable que le nom de Justinianopolis, promu par les autorités, ne soit pas entré dans l'usage courant ou qu'il soit vite tombé en désuétude au profit du nom traditionnel. Et si le souvenir ne nous en est conservé que par Georges de Chypre, c'est que sa *Description* est précisément fondée sur des registres officiels. Il est

tentant de penser que Justinien a tenu à distinguer, en lui donnant son nom, Coptos, par laquelle transitait l'or extrait et sur laquelle a dû rejaillir l'intense activité de ce site minier. Je ne me dissimule cependant pas le caractère incertain de cette hypothèse, pour l'instant invérifiable.

Fig. 9



Le village des mineurs de Bī'r Umm Fawāḥir lors de la fouille de Carol Meyer en 1999.

© H. Cowherd

- 18 Voilà quelques éléments sur le désert Oriental dans l'Antiquité tardive. Je voudrais conclure en disant que le désert Oriental fait l'objet depuis ces vingt dernières années d'une activité de recherche jusqu'ici inégalée – et le présent colloque est là pour en témoigner – et que tout cela a modifié notre connaissance de cette région. Les résultats des investigations récemment menées ou qui sont en cours ainsi que la publication future de la documentation qui y a été exhumée continueront à la modifier en profondeur. Je forme donc des vœux pour que mon exposé soit le plus rapidement possible obsolète !

BIBLIOGRAPHIE

Bagnall R.S. & Sheridan J.A., « Greek and Latin Documents from 'Abu Sha'ar, 1990-1991 », *Journal of the American Research Center in Egypt* 31, 1994, 159-168.

Barnard H., « Additional Remarks on Blemmyes, Beja and Eastern Desert Ware », *Ägypten und Levante* 17, 2007, 23-31.

- Cadell H. & Rémondon R., « Sens et emplois de τὸ ὄρος dans les documents papyrologiques », *Revue des Études Grecques* 80, 1967, 343-349.
- Coquin R.-G. & Martin M., « Region of Dayr Anbā Anṭūniyūs », *The Coptic Encyclopedia*, New York 1991, III, 728-729.
- Cuvigny H. (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée dans le désert Oriental d'Égypte*, FIFAO 48, Le Caire 2003, 2^e éd. 2006.
- Desanges J., *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle apr. J.-C.)*. Publications de l'École française de Rome, 38, Rome, 1978.
- Desanges J., « Rome et les riverains de la mer Rouge au III^e s. de notre ère. Aperçus récents et nouveaux problèmes », *Ktèma* 9, 1984, 249-260.
- Dijkstra J.H.F., « Blemmyes, Noubades and the Eastern Desert in Late Antiquity: Reassessing the Written Sources », in H. Barnard & K. Duistermaat (éd.), *The History of the Peoples of the Eastern Desert*. University of California. Cotson Institute of Archaeology. Monograph 73, Los Angeles, 2012, 238-247.
- Fournet J.-L., *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*. MIFAO 115, Le Caire, 1999.
- Fournet J.-L., « Coptos gréco-romaine à travers ses noms », *Autour de Coptos. Actes du Colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*. *Topoi* Supplément 3, 2002, 47-60.
- Harrell J.A., « Discovery of the Red Sea source of Topazos (ancient gem peridot) on Zabargad Island, Egypt », in L. Thoresen (éd.), *Proceedings of the Twelfth Annual Sinkankas Symposium: Peridot and Uncommon Green Gem Minerals (April 5, 2014)*, Fallbrook, 2014, 16-30.
- Harrell J.A. & Bloxam E., « Egypt's evening emeralds - Peridot mining on Zabargad Island », *Minerva* 21/6, 2010, 18-22.
- Honigmann E., *Le Synekdèmos d'Hiéroklos et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre*. Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, Forma Imperii Byzantini, fasc. 1, Bruxelles, 1939.
- Ide T., Hägg T., Pierce R.H. & Török L., *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD., III: From the First to the Sixth Century AD.*, Bergen, 1998.
- Martin M., « Les ermitages d'Abû Darağ », *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte* 18, 1965-1966, 139-145.
- Meredith D., « The Roman Remains in the Eastern Desert of Egypt », *Journal of Egyptian Archaeology* 39, 1953, 95-106.
- Lassányi G., « On the Archaeology of the Native Population of the Eastern Desert in the First-Seven Centuries CE. », in A. Borrut, M. Debié, A. Papaconstantinou, D. Pieri & J.-P. Sodini (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales. Actes du colloque : Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VII^e-IX^e siècle, Paris, 18-20 octobre 2007*. Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19, Turnhout, 2011, 248-269.
- Maxfield V.A. & Peacock D.P.S., *Survey and Excavation at Mons Porphyrites 1994-1998, I. Topography & Quarries*, Londres, 2001.
- Meinardus O.F.A., *Christian Egypt Ancient and Modern*, Le Caire, 1965.
- Meinardus O.F.A., *Monks and Monasteries of the Egyptian Deserts*, 2^e éd., Le Caire, 1989.
- Meinardus O.F.A., « Dayr Anbā Anṭūniyūs », *The Coptic Encyclopedia*, III, New York, 1991, 720-728.

- Meinardus O.F.A., « Dayr Anbā Būlā », *The Coptic Encyclopedia*, III, New York, 1991, 741-744.
- Meyer C. « A Byzantine Gold-mining Town in the Easter Desert : Bir Umm Fawakhir, 1992-93 », *Journal of Roman Archaeology* 8, 1995, 192-224.
- Meyer C., Heidorn L., Kaegi W. & Wilfong T., *Bir Umm Fawakhir Survey Project 1993: A Byzantine Gold-mining Town in Egypt*. Oriental Institute Communications 28, Chicago, 2000.
- Meyer C., *Bir Umm Fawakhir 2: Report on the 1996-1997 Survey Seasons*. Oriental Institute Communications 30, Chicago, 2011.
- Meyer C., *Bir Umm Fawakhir 3: Excavations 1999-2001 Survey Seasons*. Oriental Institute Publications 141, Chicago, 2014.
- Murray G.W. « The Christian Settlement at Qattar », *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte* 24, 1955, 107-114.
- Peacock, D.P.S., « Wādi Umm Diqal », in D.P.S. Peacock & V.A. Maxfield (éd.), *Survey and Excavation at Mons Claudianus 1987-1993*, I. Topography & Quarries. FIFAO 37, Le Caire, 1997, 151-162.
- Pierce R.H., « A Blemmy by Any Other Name ... A Study in Greek Ethnography », in H. Barnard & K. Duistermaat (éd.), *The History of the Peoples of the Eastern Desert*. University of California. Cotsen Institute of Archaeology. Monograph 73, Los Angeles, 2012, 227-237.
- Power T., « The Material Culture and Economic Rationale of Saracen Settlement in the Eastern Desert of Egypt », in A. Borrut, M. Debié, A. Papaconstantinou, D. Pieri & J.-P. Sodini (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales. Actes du colloque: Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VII^e-IX^e siècle, Paris, 18-20 octobre 2007*. Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19, Turnhout, 2011, 331-344.
- Power T., « "You Shall Not See the Tribes of the Blemmyes or of the Saracens": On the Other 'Barbarians' of the Late Roman Eastern Desert of Egypt », in H. Barnard & K. Duistermaat (éd.), *The History of the Peoples of the Eastern Desert*. University of California. Cotsen Institute of Archaeology. Monograph 73, Los Angeles, 2012, 282-297.
- Sidebotham S.E., Barnard H. & Pyke G. « Five Enigmatic Late Roman Settlements in the Eastern Desert », *Journal of Egyptian Archaeology* 88, 2002, 187-225.
- Sidebotham S.E., Nouwens H.M., Hense A.M. & Harrell J.A. « Preliminary Report on Archaeological Fieldwork at Sikait (Eastern Desert of Egypt), and Environs: 2002-2003 », *Sahara* 15, 2004, 7-30.
- Sidebotham S.E., Zitterkopf R.E. & Riley J.A., « Survey of the 'Abu Sha'ar-Nile Road », *American Journal of Archaeology* 95, 1991, 571-622.
- Timm St., *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit. Eine Sammlung christlicher Stätten in Ägypten in arabischer Zeit, unter Ausschluss von Alexandria, Kairo, des Apa-Mena-Klosters (Der Abu Mina), der Sketis (Wādi n-Natrun) und der Sinai-Region*. Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B 41, II. Wiesbaden 1984; III, Wiesbaden, 1985.
- Wipszycka E., *Moines et communautés monastiques en Égypte (IV^e-VIII^e siècles)*, *The Journal of Juristic Papyrology Supplements*, 40, Varsovie, 2009.

NOTES

1. Cf. l'étude classique d'H. Cadell & de R. Rémondon 1967.

2. Καὶ οὕτω λοιπὸν γέγονε καὶ ἐν τοῖς ὄρεσι μοναστήρια, καὶ ἡ ἔρημος ἐπολίσθη μοναχῶν, ἐξεληθόντων ἀπὸ τῶν ἰδίων καὶ ἀπογραψαμένων τὴν ἐν τοῖς οὐρανοῖς πολιτείαν, éd. G.J.M. Bartelink (Sources chrétiennes 400, Paris, 2004).
3. Ὅσοι γὰρ ἐνταῦθα λαοί, τοσοῦτοι ἐν ταῖς ἐρήμοις μοναχοί, éd. A.-J. Festugière, Bruxelles, 1961.
4. Les sources concernant ces deux monastères ont été rassemblées par St. Timm 1985, pp. 1287-1330 et pp. 1359-1373. Pour une présentation générale de ces deux monastères, cf. O.F.A. Meinardus 1965, pp. 349-363 ; 1989, pp. 5-47 et 1991, pp. 720-728 et 741-744.
5. Sur l'emplacement de Pispir, voir Wipszycka 2009, pp. 258-261
6. Sulpice Sévère, *Gallus. Dialogues sur les « Vertus » de saint Martin*, éd. J. Fontaine (Sources chrétiennes 510, Paris, 2006), pp. 168-170 : *Duo beati Antoni monasteria adii, quae hodieque ab eius discipulis incoluntur. Ad eum etiam locum in quo beatissimus Paulus primus eremita est deuersatus accessi.*
7. *Trois vies de moines*, éd. A. de Vogüé, E. Martín Morales, P. Leclerc, Sources chrétiennes 508, Paris, 2007, pp. 157-159: *Sed ut ad it redeam unde digressus sum, cum iam centesimo tertio decimo aetatis suae anno beatus Paulus coelestem uitam ageret in terries, et nonagenarius in alia solitudine Antonius moraretur, ut ipse adserere solebat, haec in mentem eius cogitation incidit, nullum ultra se monachorum in eremo consedissee. Atque illi per noctem quiescenti reuelatum est, esse alium interius multo se meliorem, ad quem uisendum properare deberet.*
8. Cf., en dernier lieu, Wipszycka 2009, pp. 22 et 198-199.
9. Éd. C. Milani, *Itinerarium Antonini Placentini. Un viaggio in Terra Santa dal 560-570 d.C.*, Milan 1977, p. 222 : 43.1 *Exinde venimus per heremum ad speluncam Pauli, hoc est syracumba, qui fons usque actenus rigat. 2. Exinde iterum per heremum venimus ad cataractas Nili; ubi ascendit aqua ad signum (recensio prior du Rhenaugiensis [nunc Turicensis] 73).*
10. Cf., entre autres, Coquin & Martin 1991.
11. Cf. Timm 1984, pp. 569-572.
12. *Loc. cit.*, pp. 569-570.
13. Martin 1965-1966.
14. Sur ce toponyme, cf. ci-dessous.
15. Cf. Wipszycka 2009, pp. 200-206.
16. Pour le Mons Porphyritès, voir Sidebotham, Zitterkopf & Riley 1991, p. 576 ; Maxfield & Peacock 2001, p. 6. Non loin de ce site, voir aussi wâdi Nagat : Murray 1955, pp. 107-114 ; Sidebotham, Zitterkopf & Riley 1991, pp. 583-584. Proche du Mons. Claudianus, voir Peacock 1997. Voir enfin Sidebotham, Barnard & Pyke 2002 (même si la nature monastique de ce site est loin d'être sûre : voir *ibid.*, pp. 223-225).
17. *Apophthegmata patrum (collectio alphabetica)*, Apa Sisoès, 21 (= PG LXV, col. 401, 38).
18. Cf. Pierce 2012.
19. Sur cet hellénocentrisme, cf. mon cours du Collège de France des 3 et 10 février 2016 (<http://www.college-de-france.fr/site/jean-luc-fournet/course-2016-02-03-11h00.htm> et <http://www.college-de-france.fr/site/jean-luc-fournet/course-2016-02-10-11h00.htm>).
20. Voir la désormais célèbre « amphore des barbares » trouvée à Krokodilô et éditée par H. Cuvigny dans les *O.Krok.* I sous le n° 87.
21. Power 2011 et 2012.
22. *Apud has gentes, quarum exordiens initium ab Assyriis ad Nili cataractas porrigitur et confinia Blemmyarum, omnes pari sorte sunt bellatores seminudi coloratis sagulis pube tenus amicti, equorum adiumento pernicium graciliumque camelorum per diversa se raptantes, in tranquillibus vel turbidis rebus.* Trad. É. Galletier avec la collaboration de J. Fontaine, CUF, p. 68.
23. Égypte, *Journal de voyage (Itinéraire)*, VII 1-IX 7, traduit et édité par P. Maraval, Sources chrétiennes 296, Paris 1982.
24. Bagnall & Sheridan 1994.

25. SB XX 15481.
26. SB XX 15482.
27. Power 2012, pp. 286-287.
28. *Scholia in Theocritum vetera* (éd. K. Wendel, Leipzig 1914) : VII 114a, line 2 : Βλέμυες ἔθνος Αἰθιοπικὸν μελανόχρουν·οἱ αὐτοὶ δὲ τοῖς Τρωγλοδύταις. Pour l'étude de ces ethniques, cf. Pierce 2012.
29. Cf. Pierce 2012.
30. Les sources ont été commodément réunies et commentées dans Ide, Hägg, Pierce & Török 1998 (= FHN III). On consultera par ailleurs, dans la bibliographie récente, Dijkstra 2012 ; voir aussi les études déjà citées de Power 2011 et de Pierce 2012. D'un point de vue archéologique et matériel, cf. Lassányi 2011 ; Barnard 2007.
31. = FHN III 328.
32. = FHN III 309.
33. Ὅτι ὁ ἱστορικός φησι διάγοντος αὐτοῦ κατὰ τὰς Θήβας καὶ τὴν Σοήνην ἱστορίας ἔνεκα, ἐν ἐπιθυμίᾳ γενέσθαι τοὺς φυλάρχους καὶ προφήτας τῶν κατὰ τὴν Τάλμιν βαρβάρων, ἦτοι τῶν Βλεμμύων, τῆς ἐντυχίας αὐτοῦ· ἐκίνει γὰρ αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο ἢ φήμη. Καὶ ἔλαβόν με, φησί, μέχρι αὐτῆς τῆς Τάλμεως, ὥστε κάκείνους τοὺς χώρους ἱστορήσαι διέχοντας ἀπὸ τῶν Φιλῶν διάστημα ἡμερῶν πέντε, μέχρι πόλεως τῆς λεγομένης Πρῖμα, ἣτις τὸ παλαιὸν πρώτη πόλις τῆς Θηβαΐδος ἀπὸ τοῦ βαρβαρικοῦ ἐτύγχανε· διὸ παρὰ τῶν Ῥωμαίων Ῥωμαία φωνῆ Πρῖμα ἦτοι πρώτη ὠνομάσθη, καὶ νῦν οὕτω καλεῖται καίτοι ἐκ πολλοῦ οἰκειωθεῖσα τοῖς βαρβάροις μεθ' ἑτέρων τεσσάρων πόλεων, Φοινικῶνος, Χίριδος, Θάπιδος, Τάλμιδος, éd. et trad. R. Henry (CUF 1959).
34. Cf. Desanges 1978, p. 340.
35. FHN III, p. 1128.
36. Meredith 1953, p. 105.
37. Desanges 1978, p. 350, n. 263.
38. = FHN III 327.
39. Γεγράφηκε δὲ καὶ ἡ αὐτοῦ εὐσέβεια τῷ φιλοχρίστῳ βασιλεῖ Ἐλεσβαῶ· τάδε «(...) Εἰ γὰρ τοῦτο ὀκνήσει ποιῆσαι ἢ σὴ ὀσιότης, οὐρανόθεν μὲν ὀργίζεται αὐτῆ· ὁ Θεὸς καὶ τῆ· αὐτῆς πολιτεία· ἡμεῖς δὲ διὰ Κόπτου καὶ Βερονίκης τῶν λεγομένων Βλεμμύων καὶ Νοβάδων πλήθος στρατευμάτων ἐκπέμψαντες, παρόδῳ χρησάμενα τὰ στρατόπεδα ἡμῶν διὰ τῆς γῆς σου, πᾶσαν συντρίψωσι, τὸν δὲ Ὀμηρίτην καὶ τὴν χώραν αὐτοῦ εἰς τέλειον ἀφανισμόν καὶ ἀνάθεμα καταστήσωσιν».
40. FHN III 331-343 (on y trouvera une ample bibliographie).
41. Cf. Fournet 1999, p. 511.
42. Dijkstra 2012, p. 247.
43. Sur les noms anciens et sur l'impropriété de la forme moderne *Mons Smaragdus*, cf. H. Cuvigny, « La toponymie du désert Oriental sous le Haut-Empire d'après les ostraca et les inscriptions » (dans le présent volume). Voir aussi Sidebotham, Nouwens, Hense & Harrell 2004.
44. Desanges 1984, p. 257.
45. « Corruerunt autem montis huius metalla suntque metalla alia in ipsorum barbarie Blemiyorum iuxta Telmeos in montibus constituta, quae nunc effodientes barbari smaragdos incidunt », éd. O. Günther 1898 (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 35, 2) = FHN III 305.
46. Cf. Cuvigny 2003, 2^e éd. 2006, II, p. 348, n. 143.
47. Cf. H. Cuvigny, « La toponymie du désert Oriental sous le Haut-Empire d'après les ostraca et les inscriptions » (dans le présent volume). Voir aussi Harrell 2014 ; Harrell & Bloxam 2010.
48. Οὔτοι καὶ τὸν σμάραγδον λίθον ἀγαπῶσι καὶ εἰς τὸν στέφανον αὐτῶν φοροῦσιν. Εἰσφέρουσι γὰρ οἱ Αἰθίοπες συναλλαγὰς ποιοῦντες μετὰ τῶν Βλεμμύων ἐν τῇ Αἰθιοπία τὸν αὐτὸν λίθον

ἕως εἰς τὴν Ἰνδίαν· καὶ αὐτοὶ τὰ καλλιστεύοντα ἀγοράζουσι, éd. W. Wolska-Conus (Sources chrétiennes 197, Paris 1973).

49. H. Cuvigny, « La toponymie du désert Oriental sous le Haut-Empire d'après les ostraca et les inscriptions » (dans le présent volume), a montré que la forme latine *Mons Porphyritès* et son équivalent grec Πορφυρίτης Ὄρος sont incorrects et que les bonnes formes (celles utilisées dans les papyrus et inscriptions) étaient *Portphyritès/Πορφυρίτης*.

50. SB V 8162 = SEG XIII 604.

51. Meyer 1995, pp. 192-224 et, pour plus de détails, Meyer, Heidorn, Kaegi & Wilfong 2000 ; Meyer 2011 et 2014.

52. Fournet 2002, pp. 57-60, dont je reprends ici les conclusions.

53. Honigmann 1939, p. 61.

54. Aux deux ou trois exemples que je citais en 2002 (cf. Fournet 2002, p. 57, n. 34), ajouter maintenant quatre ostraca du dossier des huiliers d'Aphrodité (SB XX 14559, 4 ; 14563, 6 ; 14564, 4 ; 14568, 4-5 [VI^e siècle]).

55. Voir, par exemple, le cas d'Apollinopolis Parva/Dioclétianopolis : le nom traditionnel connaît plus d'attestations à partir du IV^e siècle que le nom impérial (cf. Fournet 2002, p. 55, n. 29).

AUTEUR

JEAN-LUC FOURNET

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire "Culture écrite de l'Antiquité tardive et papyrologie byzantine", UMR 8167